

Le Comité a appris que les aînés eux-mêmes hésitent parfois à réagir : «Les personnes âgées elles-mêmes éprouvent une certaine réticence à se définir comme victimes. Il semble entre autres que ce soit parce qu'elles ont honte de la situation, parce qu'elles ont peur de représailles, d'être abandonnées par leur famille ou d'être placées en établissement¹³». L'un des défis à relever consiste donc à sensibiliser les aînés et à les pousser à réagir.

Plusieurs groupes d'aînés auraient besoin d'une attention particulière : les aînés dans les collectivités autochtones, ceux qui sont placés dans des établissements et ceux qui sont isolés physiquement ou émotionnellement et difficiles à atteindre. Dennis Lewis du *Native Canadian Centre of Toronto* a confirmé que, dans une étude de faisabilité visant à déterminer quels services étaient offerts aux autochtones hors des réserves, on a constaté que de grandes villes canadiennes où vivent des autochtones, soit Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Montréal et Halifax, n'offraient aucun service à l'intention des aînés autochtones¹⁴.

La plupart des réactions à ce jour se sont manifestées chez les professionnels et au niveau local. Un témoin a formulé ce que pensent beaucoup : «Au Canada, on a toujours réagi au cas par cas pour les questions de violence de ce genre et on continue à le faire aujourd'hui. Il n'y a pas vraiment de politique globale et les choses semblent se faire au niveau communautaire¹⁵». Plusieurs témoins ont fait remarquer qu'il existe des barrières entre les divers fournisseurs de services. Ils ont souligné que le recours aux services de santé, sociaux et juridiques existants pour répondre aux besoins des aînés ne doit pas se limiter à un seul type de mesure, c'est-à-dire à l'administration de médicaments par un médecin ou à l'intervention de la police, sans le soutien ni la participation complémentaire d'autres secteurs.

Ils ont fait ressortir la nécessité d'une participation multidisciplinaire, mais aussi l'importance de l'action individuelle : «Policiers, médecins, infirmières, avocats, travailleurs sociaux, enseignants, tous ceux qui, de par leurs fonctions, nous relient aux victimes et aux agresseurs ont un rôle à jouer. Dans notre vie de tous les jours

¹³ Scott, 1:9.

¹⁴ Dennis Lewis, Témoignage du Native Canadian Centre of Toronto, Programme de prévention de la violence aux aînés, annexe «Seci-3», 6A:38.

¹⁵ Scott, 1:9.